

Laurent D'Ancona

CONCOURS/ Trois jeunes Marseillais ont vu leur créativité distinguée par un prix remis au Sénat

Nos cités ont du "Talent"

Ils s'appellent Karine, Mustadira ou Jhona. Ils ont un premier point commun : tous sont issus des quartiers nord désargentés de la cité phocéenne. Ils en ont un deuxième, désormais : chacun dans leur domaine de prédilection, styliste ongulaire pour l'une, créateurs de mode urbaine pour les deux autres, ils viennent de voir leur habileté et leur persévérance consacrées lors de l'édition 2008 du concours "Talents des cités". Des prix remis, samedi dernier dans le cadre feutré du Sénat, par la pre-

mière dame de France, Carla Bruni-Sarkozy, en présence de la secrétaire d'État à la politique de la ville, Fadela Amara. Rappelons que le concours "Talents des cités", réservé aux moins de 40 ans, est destiné à valoriser et aider les jeunes de quartiers prioritaires de la politique de la Ville qui se sont distingués dans la création d'entreprises ou qui projettent de le faire. Depuis sa création par le ministre socialiste Claude Bartolone, en 2002, plus de 260 projets ont ainsi été récompensés. L'occasion de

dresser le portrait des trois Marseillais lauréats cette année. Ils nous racontent leurs parcours singuliers, leurs ambitions pour l'avenir, mais aussi les difficultés supplémentaires rencontrées, pour entreprendre, quand on est issu de zones dites "sensibles". Car si ce concours a le mérite de prouver que les cités françaises et marseillaises regorgent de talents, son existence même prouve que leur reconnaissance ne va pas encore de soi. ■

BELLEVUE

MOUSS, À LA MODE MÉTISSÉE



À 19 ans, Mustadira a créé sa griffe. (www.chewocouture.com)

Il en a encore les yeux qui brillent. La semaine dernière, lui, le minot de Bellevue, s'est retrouvé au Sénat devant un parterre de politiques venus féliciter l'un des lauréats du prix "Talents des cités". Bien qu'intimidé, Moustadira Adame, 19 ans, jeune Marseillais d'origine comorienne, ne s'est pas démonté : "Je leur ai dit ce que je pensais. Que, dans les cités, il y avait beaucoup d'autres talents qu'il faut aider". Cet étudiant en BTS Gestion en est un exemple. Pour Mouss, tout a commencé au sein d'un groupe de rap local, "Armée 2 Cité". C'est là qu'il se met à créer des tee-shirts vendus dans ses concerts. Ses sérigraphies rencontrent le succès. Un déclic. "Je me suis dit, pourquoi ne pas créer ma marque?" Un chemin ambitieux. Mais semé d'embûches. "Tout le monde me disait que c'était impossi-

ble. qu'il y avait trop de concurrence. Quand j'allais voir des financeurs, en venant de la cité, ils ne me prenaient pas au sérieux." Mais ce passionné de mode est du genre accrocheur. Son coup de génie, la création d'un logo rassembleur : Chewö Couture. "Chewö, en swahili, une langue qui correspond au Latin en Afrique, ça veut dire élégance et respectabilité. J'avais remarqué que les marques que les gens portent ont des consonances italiennes ou américaines. Moi, je voulais une griffe orientée vers le Sud, prônant le métissage." Porté par ce "Prix Talents des Cités", Mouss va bientôt monter son entreprise et entend bien vendre ses vestes, pulls ou sacs "au national et à l'international". Une réussite qui lui permettrait de "créer des emplois au quartier". ■

L.D'A.

LA MARINE

KARINE, RUBIS SUR ONGLE



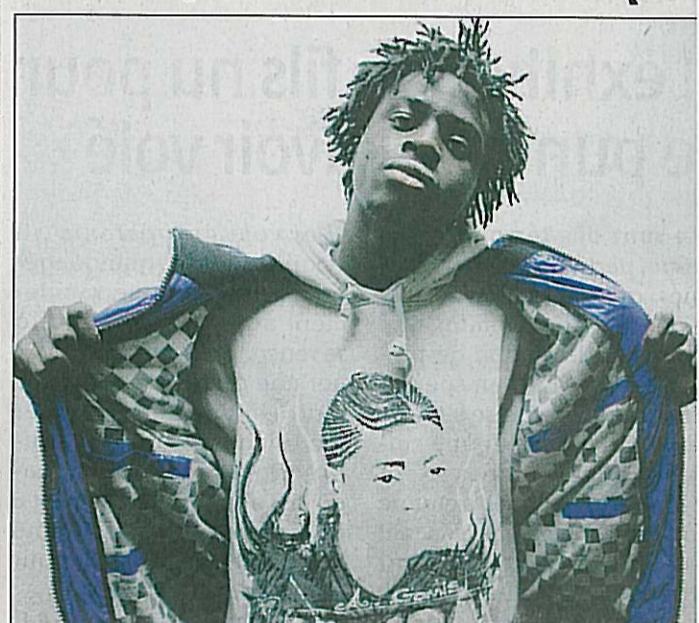
Ancienne caissière, Karine Fregence va monter son institut.

Un tournant de vie, c'est parfois simple comme accompagner une amie chez l'esthéticienne. Avant ce jour fatidique, Karine Fregence, 29 ans, errait dans une vie professionnelle qui ne lui convenait guère : "Après un CAP de coiffure et des stages en entreprise décevants, je travaillais comme caissière dans un supermarché. C'était vraiment pas mon truc..." Et puis voilà que cette habitante de la cité La Marine Bleue découvre, un beau jour, en emmenant une amie se faire les ongles, un procédé inédit pour elle : "Au lieu d'utiliser des capsules, elle posait des ongles en gel sur papierforme. Une technique moins agressive et plus jolie. J'ai trouvé ça génial! Je voulais en savoir plus!" Insatiable, Karine achète alors des cassettes vidéo, des pinceaux, se lance dans une formation de prothé-

L.D'A.

LA CASTELLANE

JHONA, C'EST DE LA MARQUE



Jhona Vaz, créateur de vêtements.

PHOTOS CYRIL SOLLIE

Les bonnes idées, c'est bien mais ça ne suffit pas". De la suite dans les idées, par contre, rien de plus nécessaire pour présenter à 23 ans un CV en béton. Bac professionnel d'imprimerie, CAP en sérigraphie, BEP de couture, stages en entreprises. N'en jetez plus, Jhona Vaz, de la Castellane, a déjà roulé sa bosse. Et manifestement avec l'envie d'imprimer sa marque sur tout ce qu'il touche. Sa marque, c'est OZAS, sa ligne de vêtements qu'il customise par la sérigraphie et qu'il accompagne d'une griffe, "99prod". "99, c'est mon chiffre fétiche. En fait, c'est le code qui figure sur la carte de sécurité sociale des Français d'origine étrangère." Clin d'œil et inspiration africaine pour ses vêtements sportswear. Une géographie lointaine et aussi une histoire personnelle dans la

culture urbaine avec le hip hop, autre source. "Ce que j'aime, c'est le mouvement et raconter ce que je vois." Mais maintenant il faut passer à la vitesse supérieure et développer la marque. Avec un stage de quelques mois à la chambre de commerce et d'industrie de Marseille pour apprendre à monter un business plan et créer son entreprise, le voici aux affaires. Jhona vient de trouver un local de 25 m² pour, avec un associé styliste mettre en route un atelier de couture et un show room afin de vendre ses vêtements et ceux d'autres créateurs. L'entreprise de sérigraphie, dans les quartiers nord où il avait fait un stage, lui loue du matériel. Un premier maillon de la chaîne que les "Talents des Cités" viennent samedi de renforcer. ■

O.S.

LE COMMENTAIRE

de Fadela Amara / Secrétaire d'État à la Politique de la ville

"LES JEUNES DES CITÉS SONT TENACES"

Les aides à la création d'entreprises par des jeunes des cités doivent participer à la mixité sociale. Un pari sur l'avenir.

"Talents des cités" est le symbole que tout est possible dans ces quartiers quand des hommes et des femmes tendent la main pour faire émerger de belles idées", se félicite Fadela Amara. Une satisfaction qui n'en efface pas pour autant les difficultés rencontrées par les jeunes pour aller au bout de leurs rêves. "Dans les cités, qui sont un vivier inépuisable de talents, il est plus qu'ailleurs difficile de s'en sortir, alors les jeunes sont tenaces. Ils ne lâchent pas le morceau." La secrétaire d'État à la ville



Fadela Amara en appelle à la mobilisation générale pour aider les jeunes. / PHOTO JEAN-ERIC ELY

LE TÉMOIGNAGE

de Kamel Dahchar / directeur de la Régie Service Nord Littoral

"ON N'EST QU'UN GRAIN DE POUSSIÈRE"

Comptable de formation, il est à la tête d'une association qui emploie plus de cent personnes dans les quartiers nord.

À l'écouter, il n'a pas de talent particulier. Kamel Dahchar est pourtant la preuve vivante que l'on peut entreprendre, et avec succès, dans les quartiers. Embauché comme cantonnier alors qu'il était étudiant par la Régie Service Nord Littoral (RSNL), il est devenu directeur de cette association, créée il y a 20 ans sur une idée simple : proposer aux habitants d'être acteurs de leur cadre de vie, tout en travaillant. Redoutable gestionnaire, Dahchar a su multiplier en sept ans



Kamel Dahchar à la Bricarde : son expérience pourrait faire école, et pourtant... / PHOTO R.C.